

La guerre de 1870-1871 à Daix

1870 : Guerre franco-prussienne.

Napoléon III capitule ; un gouvernement provisoire continue la lutte ; Paris est assiégé mais ne se rend pas.

Pour débloquer la capitale, le gouvernement de la Défense nationale constitue une « armée de l'Est », forte de 130 000 hommes, commandée par Bourbaki avec ordre de libérer Belfort et ainsi forcer l'armée prussienne à lever le siège de Paris.

Cette « armée de l'Est » est si lente à se déplacer que les Allemands parviennent à organiser une puissante ligne de défense à l'ouest de Belfort et, par l'intermédiaire d'une seconde armée provenant de Montargis et passant entre Langres et Dijon pour rejoindre Besançon, la prennent en tenaille. Bourbaki est alors contraint de s'enfuir en Suisse, non sans avoir livré quelques batailles. Celles de Dijon et des 21 et 22 janvier 1871 intéresseront notre commune.

Extraits de l'ouvrage " Journal de la Guerre 1870-1871 à Dijon et dans le département de la Côte d'Or ", [Michel-Hilaire Clément-Janin](#) (1831-1885).

21 janvier 1871

" Les Allemands arrivèrent sans obstacle jusqu'à Changey. Ils occupent les plateaux de Chaumont et de Saint-Laurent à une heure. Daix est envahi par le 21^{ème} régiment alors que les habitants rentraient en toute hâte de leurs travaux. Bouhin, vieillard de 70 ans, et Gevrey sont tués dans la rue ; un autre vieillard, Bertillon, entrouvrant sa porte, a la jambe brisée par une balle. Il était encore étendu tout sanglant sur le pavé de sa maison quand les Allemands y font irruption. Ils y trouvent un mobile alité, que Mme Bertillon soignait avec une admirable sollicitude. Elle leur dit que c'est son fils ; mais ils découvrent le pantalon du mobile et assomment à coup de crosse de fusil la malheureuse sexagénaire. Presque au même instant, en pillant la maison d'une vieille fille de 77 ans, Melle Jacotot, ils trouvent un vieux pistolet au fond d'un tiroir ; la pauvre fille est frappée à coup de crosse et meurt quelques jours après (...)

A deux heures, les batteries de Talant et de Fontaine ouvrent le feu ; les Allemands y répondent ; bientôt la fusillade éclate de Talant à Fontaine, en direction de Daix.

Cependant, les Allemands protégés par le feu de leur artillerie, descendent du plateau de Chaumont et, du côté de Fontaine, s'avancent jusque sur la friche d'Arran. A trois heures, le feu de nos artilleries cesse. Les lignes sont si rapprochées que les projectiles peuvent atteindre amis et ennemis. Seules deux pièces de 12, placées au bas de Talant devant la maison Briquet, lancent encore quelques obus sur Changey où sont massées les réserves allemandes.

[Garibaldi](#) (le chef des volontaires italiens venus à l'aide des Français), à cheval sur la place de l'église de Talant observe le champ de bataille. A trois heures et demie, il donne l'ordre de refouler l'ennemi sur ses positions (...)

Cependant la retraite des Allemands sous Talant n'est que simulée ; au fur et à mesure que nos troupes se retirent, ils reviennent sur leurs pas.

A sept heures du soir, M. Bouhin, jardinier de Changey, est pris par cinq cavaliers allemands et sommé de les guider à Hauteville ; c'était des officiers qui allaient reconnaître la position. Aux coups de feu des avant-postes, ils tournent bride, laissant leur guide exposé aux balles. Bouhin parvient à se faire reconnaître et couche à Hauteville (...)

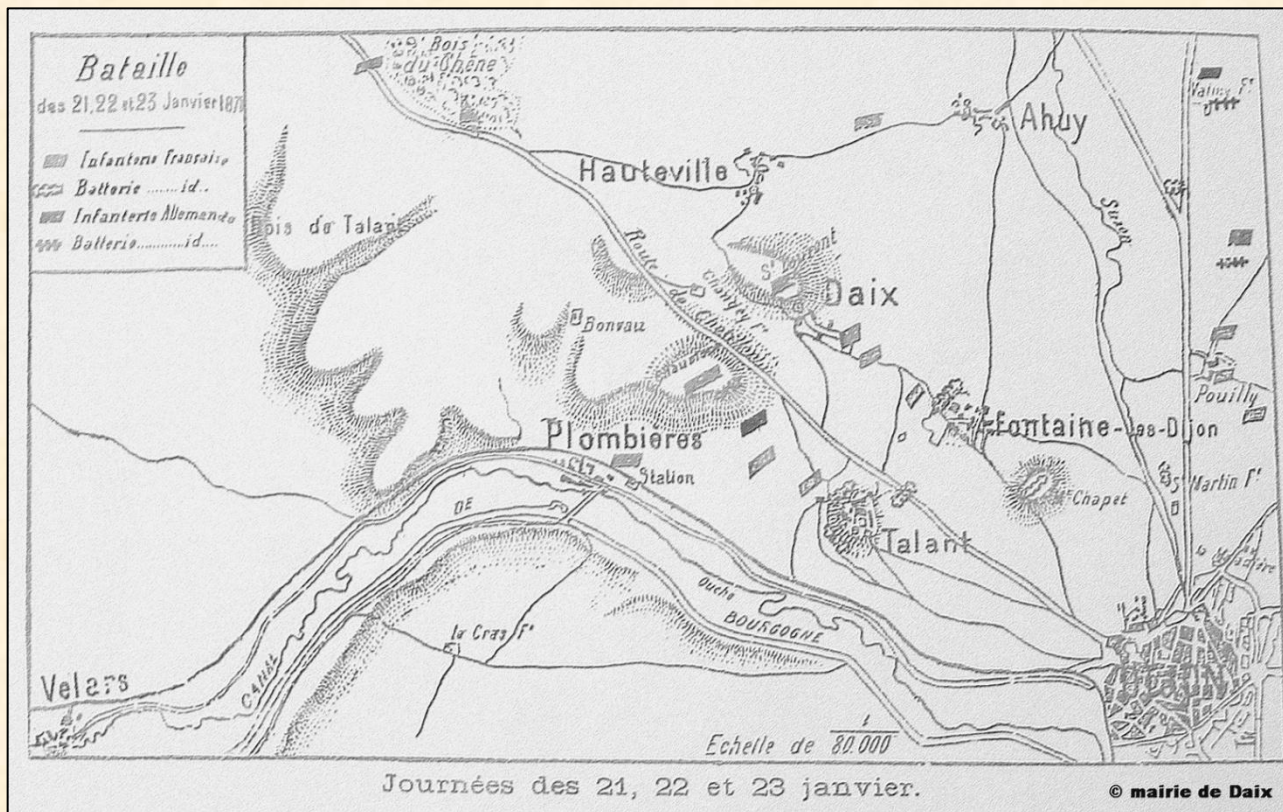
22 janvier 1871

A midi, l'action est très chaude entre Talant et Fontaine. La 3^{ème} brigade (Menotti) occupe Talant ; la 1^{ère} (Canzio remplaçant Bossack) est à Fontaine. Les Allemands sont sur les plateaux de Chaumont (21^{ème}) et de Saint-Laurent (61^{ème}).

C'est alors que Garibaldi, qui était comme hier sur la place de l'église de Talant, ordonne un mouvement en avant. Il a lieu avec beaucoup d'élan, malgré une fusillade terrible.

A gauche, Menotti déloge aussi les Allemands de Chaumont, et s'élance à leur poursuite, secondé par l'artillerie qui les décime dans leur retraite. A trois heures, il arrive à Changey où il trouve une ambulance et fait 53 prisonniers des 21^{ème} et 61^{ème} (...)

Malgré l'exemple funeste donné par les Allemands la veille à Hauteville (une ambulance a été attaquée et les blessés tués), l'ambulance prisonnière est respectée. Delon, lieutenant des francs-tireurs du Gard, est chargé de la conduire ".



Sur le front de France, **Paris tomba le 28 janvier 1871** et l'**Armistice de Versailles** mit fin à la guerre. Elle n'avait duré qu'à peine 6 mois ; l'Alsace et la Lorraine devinrent allemandes pour près de 50 ans ...



DAIX